

Deux notes hippocratiques*

I. - SUR LE PRESTIGE DU MEDECIN

Pendant tout le XIX^{ème} siècle les historiens de la médecine s'accordaient sur la signification de la *prognose* hippocratique. Cela est vrai surtout à la suite d'Ermerins, qui, pour la première fois, établit la doctrine selon laquelle¹ la *prognose* était le moyen scientifique de connaître à l'avance le résultat final de la maladie. Après Ermerins presque tous les travaux des historiens de l'hippocratismes ont remarqué cet aspect de la nosologie ancienne. Littré, par exemple², soutenait que la *prognose* domine toute la science d'Hippocrate, et représente son point culminant. Du même avis sont les travaux de Neuburger, Meyer-Steineg et Sudhoff³, parus déjà pendant le XX^{ème} siècle.

Or, en 1931, dans le second chapitre de son ouvrage *Peri aëron und die Sammlung der hippokratischen Schriften*⁴ Edelstein proposa une thèse nouvelle: la *prognose* est, certes, selon lui, un moyen de prédire le résultat final de la maladie, et, en ce sens, le pronostic est une anticipation du futur. Mais, en même temps, «*prognose also includes a knowledge of the patient's present condition*»⁵. Et encore, «*prognostica-*

* Comunicación leída en el Congreso Internacional de la FIAEC, de Madrid, sept. 1974.

1 *De hippocratis doctrina a prognostice oriunda*, 1832.

2 Cf. Littré, I, 453.

3 M. Neuburger, 'Zur Entwicklungsgeschichte der Prognostik', *Wiener med. Presse* 48 (1907) 1 ss.; Th. Meyer-Steineg, 'Die Bedeutung der Prognose in den hippokr. Schriften' *Archiv. f. Gesch. der Naturwiss.* 6 (1913); Voir aussi Daremberg, *Oeuvres choisies d'Hippocrate* (Paris 1855) 121 ss.

4 Berlin 1931. Ce chapitre a été traduit à l'anglais dans son livre posthume *Ancient Medicine* (Baltimore 1967). C'est d'après cette traduction que nous citons.

5 *Ancient Medicine* 69.